

SUR UNE AMIBE BUCCALE DU CHIEN

ENTAMOËBA CANIBUCCALIS N. SP.

Par T. SIMITCH

Goodrich et Moseley sont les premiers à avoir signalé des amibes buccales chez le chien et le chat ; d'après eux, elles ne se différencieraient pas de l'*Entamoeba gingivalis* de l'homme. Que cette vue soit exacte, nous ne le savons pas, mais que le chien puisse être spontanément porteur d'une amibe buccale, c'est un fait indiscutable : sur 165 chiens de Skoplie, nous en avons trouvé 3 présentant dans leur salive une amibe qui se différenciait nettement de l'*Entamoeba gingivalis* de l'homme. Chez un de ces chiens, l'amibe était seule ; chez les deux autres, elle était associée à *Trichomonas canistomæ* Hegner et Rateliff ; ces trois souches d'amibes, isolées à partir de cultures de la salive (1), ont été étudiées au point de vue morphologique et biologique.

La taille des amibes à l'état vivant varie entre 8 et 16 μ et, après coloration, entre 6 et 14 μ ; cependant, les amibes de cultures bourrées d'amidon de riz, peuvent atteindre exceptionnellement 20 et même 25 μ . La taille moyenne de cette amibe est donc beaucoup plus petite que celle d'*E. gingivalis* dans les mêmes conditions.

Chez les amibes vivantes, on distingue nettement l'ectoplasme de l'endoplasme ; à la température favorable, elles se déplacent très rapidement et, pendant la locomotion, le noyau est visible sous la forme d'un petit anneau roulant d'un bout à l'autre de l'amibe. Dans les préparations colorées, elles se présentent sous forme arrondie ou sous forme allongée, avec un gros pseudopode faisant saillie. Le noyau, rond ou ovulaire, habituellement excentrique, mesure de 2 μ à 2 μ et demi ; la membrane nucléaire est tapissée de granulations chromatiques qui, par leur taille et leur disposition, rappellent celles de l'*Entamoeba dispar* ou de la forme *minuta* de l'*Entamoeba dysenteriae* ; cependant, chez certains individus, une grande partie de la chromatine périphérique se concentre sur un arc représentant le tiers ou la moitié de la membrane

(1) Pour la technique, voir SIMITCH et KOSTITCH (ces *Ann.*, XVI, 1938, p. 43).

nucléaire. Le caryosome, représenté par un petit granule sphérique toujours bien visible, se trouve au centre du noyau ; mais, exceptionnellement, il est sub-central. Dans l'endoplasme des amibes, colorées après absorption d'amidon de riz, on rencontre de grandes vacuoles.

Cette amibe se multiplie très facilement, surtout sur milieu gélose-ascite-Ringer, additionné d'amidon de riz ; sur ce milieu, nous avons entretenu une souche pendant 6 mois. L'amibe phagocyte les bactéries et l'amidon, mais n'absorbe pas les globules rouges.

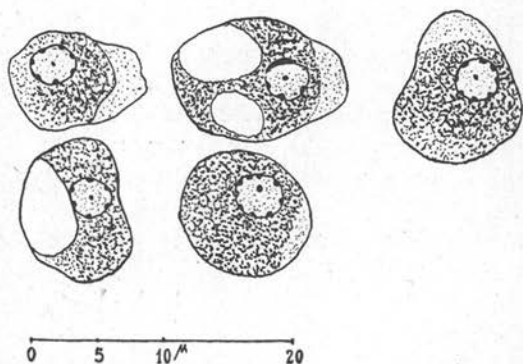


Fig. — *Entamoeba canibuccalis* de culture (dixième subculture).

quand on en ajoute. Il ne se forme pas de kystes dans ces cultures, pas plus que chez le chien expérimentalement infecté.

L'amibe de culture résiste en glacière plus de 24 heures, se différenciant ainsi très nettement de l'*Entamoeba gingivalis*.

Expériences d'infestation. — L'amibe, déposée à plusieurs reprises sur la gencive et les dents de deux volontaires, ne les a pas infectés, alors que l'infestation par *Entamoeba gingivalis* est facile.

Dans une deuxième série d'expériences, l'amibe de culture n'a pu infecter trois jeunes chiens, ni un jeune loup, qui se sont, également d'ailleurs, montrés réfractaires à l'*Entamoeba gingivalis* de l'homme. Par contre, nous avons infecté du premier coup un vieux chien, et, à partir de celui-ci, un deuxième chien, également âgé.

Il résulte de cela que l'amibe buccale du chien, aussi bien que le *Trichomonas*, doit se rencontrer exclusivement chez les individus

adultes ; que cette amibe du chien ne peut infecter l'homme ; que l'*Entamoeba gingivalis* de l'homme ne peut infecter le chien, au moins dans les conditions normales, car Hinsau a réussi à implanter cette amibe chez le chien, mais après avoir provoqué des lésions et un état inflammatoire préalable de la gencive. Quant aux inoculations de cette amibe dans l'intestin du chien, elles n'ont jamais été suivies de succès, bien que répétées à diverses reprises et sur de jeunes animaux.

On peut donc conclure que l'amibe buccale du chien est, tant morphologiquement que biologiquement, différente de l'*Entamoeba gingivalis* humaine, et doit appartenir à une espèce propre que nous nommerons *Entamoeba canibuccalis* n. sp.
